

Orchestra vivo, au théâtre de Namur

Trente élèves de l'institut de la Providence de Champion ont vécu une belle rencontre avec les demandeurs d'asile. Récit d'un élève de 6^e.



La mosaïque des demandeurs d'asile durant l'atelier de Yolande Fiévez.

Vendredi 20 janvier, une demi-heure avant le concert. Le chant d'Abdullah s'élève dans le petit salon du théâtre. Tout de suite, l'ambiance change : la folie excentrique de « Rhythm inside » braillé par la trentaine d'élèves de Champion s'efface et nous emmène loin du confort belge... Beaucoup ferment les yeux et tentent de ressentir la nostalgie de ce demandeur d'asile, venu les rencontrer avec d'autres compagnons grâce au Collectif Namurois.

Un moment fort qui a poussé des élèves à évoquer ce qui les a marqués au cours de cette journée. Elle les a vus brandir des pancar-

tes écrites par des demandeurs d'asile pour chanter une chanson pacifiste avec Garrett List et son orchestre. Voici ce que Théophile Pollet a raconté.

« Welcome my friend ! » Pendant un instant on s'y serait cru : nous trente sur une petite embarcation destinée à six personnes, sur la Méditerranée. Même si cet Afghan de 21 ans avait du mal à s'exprimer en français, on voyait au fond de ses yeux qu'il se remémorait ce long périple de 40 jours. Derrière le sourire de soulagement, la peur, la mort frôlée, l'hu-

miliation, la déprime. Sa voix tremblait encore dans sa gorge ; un reste de froid, d'effroi et surtout d'émotion mal contenue.

Je me sentais si minable avec mon Ipod en poche, mes fringues à la mode et mon gel dans les cheveux... Je n'avais jamais imaginé être à sa place... Mais là, le temps d'un récit hésitant, j'y étais, je ressentais le froid, le noir, l'humidité... J'en avais des frissons.

Il nous dit à quel point l'accueil différait selon l'endroit où ils accostaient. Voyager, pour eux, c'est comme jouer à la roulette russe...

Mais l'avenir d'un homme n'est pas un jeu. Le demandeur d'asile cita la Belgique parmi les pays les plus ouverts d'Europe, avec un accueil décent. Ouf ! J'étais presque soulagé, la honte se dissipa peu à

peu, et nous eûmes même le courage de chanter pour nos invités. Une manière à nous de leur dire : « Welcome my friends ». ■

Dominique RAPPE,
17, rue Léon Lefevre, Champion

